

UNIVERSITÉ BABEȘ-BOLYAI CLUJ-NAPOCA

FACULTÉ DES LETTRES

**ANDRÉ BAILLON EN ROUMAIN. UNE LECTURE
TRADUCTOLOGIQUE**

Résumé de thèse

Directeur de thèse :

Prof. Univ. Dr. Rodica POP

Doctorante :

Ana COIUG

TABLE DE MATIÈRES

REMERCIEMENTS

Liste d'abréviations

0. Introduction générale

0.1. Argument

0.2. Définitions et précisions restrictives

0.3. Méthode

0.4. À propos du corpus

PREMIÈRE PARTIE

Pour un schéma de la traduction littéraire centré sur le traducteur

Introduction

I.1. Le texte et le traducteur

I.1. La stylistique comparée à l'appui du traducteur

I.2. Vers une grammaire de la traduction : le domaine français-roumain

I.3. Le traducteur interprète

I.3.1. L'apport de l'École de Paris

I.3.2. L'analyse du discours et la pratique de la traduction

II. Le contexte et le traducteur

II.1. Le traducteur dans les pratiques signifiantes d'une époque

II.2. Le traducteur dans le polysystème

II.3. Entre liberté et contrainte : le traducteur et les normes de la traduction

II.4. Le traducteur-jongleur avec les buts et les causes

III. La déontologie de la traduction et l'éthique du traducteur

III.1. L'avis des praticiens

III.1.1. Les inspirés de Saint-Jérôme

III.1.2. Quelques leçons de nos contemporains

III.2. L'avis des théoriciens

III.2.1. Le discernement – la clé de voûte du travail de traducteur littéraire

III.2.2. La traducteur-un acteur social

III.2.3. Pour une « théorie en miettes »

III.3. L'avis des professeurs

III.3.1. Comprendre le pourquoi d'un choix de traduction

III.3.2. Entre correct et incorrect

III.3.3. Le culturème et son interprétation

III.3.4. Le traducteur a la parole

III. « Janus bifrons » : une pensée du langage et une pensée de la littérature au carrefour des langues et des cultures

IV.1. La culture comme traduction et reformulation perpétuelle

IV.2. Traduire des modes de signifier au monde

IV.3. Les aveux d'un écrivain bilingue

IV.4. La dimension mystique - philosophique de la tâche du traducteur

IV.5. « L'hospitalité langagière » : une fidélité problématique

IV.6. Les catégories herméneutiques de la critique des traductions

IV. La théorie de la lecture à l'appui du traducteur

V.1. Types de lecture

V.2. Attitudes de lecteurs

V.3. Le traducteur en tant que lecteur

V.4. Quelques distinctions : méthode, modèle ou schéma de la traduction ?

V.5. Un modèle de souche informatique du processus de la traduction

V.6. Conclusion à la première partie : vers un schéma de la traduction littéraire centré sur le traducteur

DEUXIÈME PARTIE

Les contextes de la traduction

Introduction

I. Le contexte roumain des traductions de la littérature belge francophone

I.1. L'horizon d'attente du public cible et les pôles de diffusion des traductions de littérature belge francophone en Roumanie

I.1.1. Le pôle de Bucarest

I.1.2. Le pôle de Cluj-Napoca

I.1.3. Le pôle de Iași

II. Le paratexte à l'appui du traducteur

II.1. Le paratexte auctorial

II.1.1. La théorie linguistique de Baillon

II.1.2. Les prises de position de Baillon dans les débats littéraires de l'époque

II.1.3. La correspondance de Baillon liée à ses traductions

II.2. La paratexte traductorial

II.2.1. Les lettres des intermédiaires ou des proches de Baillon

II.2.2. Les lettres des traducteurs

II.2.3. Les prises de position des traducteurs de Baillon dans le monde littéraire

II.2.4. Conclusion à la deuxième partie : le traducteur et l'auteur – une relation de symbiose

TROISIÈME PARTIE

Les problèmes de la traduction des textes d'André Baillon en roumain

Introduction

I. Les jeux du texte

I.1. Les onomatopées

I.2. Les rimes, les paronymes et les homonymes

I.3. Les défauts de prononciation ou la prononciation fautive

I.4. Les jeux de la forme

II. Les problèmes lexicaux

II.1. Les noms propres et les désignateurs de référents culturels

II.2. Rendre en roumain l'univers de l'hôpital des années 20

II.3. Le vocabulaire religieux

II.4. Les mots connotés

II.5. La traduction du sociolecte

II.6. Un terme et ses significations

III. Problèmes de grammaire

III.1. De *tu* à *vous*. La deuxième personne du pronom personnel

III.2. Le traitement du pronom *on*

III.3. Conditionnel ou futur dans le passé ?

III.4. Les bizarreries de la ponctuation

III.5. La génétique textuelle – un outil pour la lecture traductologique ?

III.6. Conclusion à la troisième partie. Le discernement : la clé de voûte du travail d'un traducteur

CONCLUSION GÉNÉRALE

Annexe 1 : Le modèle du processus de traduction selon Roger T. Bell

Annexe 2 : Le schéma du processus de traduction centré sur le traducteur

Annexe 3 : Les lettres de Roses Richter à André Baillon

Annexe 4 : Les lettres de Rose Richter à Germaine Lievens

Annexe 5 : Questionnaire adressé aux maisons d'édition roumaines qui publient systématiquement des auteurs belges de langue française

Annexe 6 : Traductions belges en roumain dans des collections consacrées à la littérature belge

CASA CĂRȚII DE ȘTIINȚĂ

FIDES

LIBRA

POLIROM

Annexe 7 : Les couvertures des traductions en roumain d'André Baillon

Annexe 8 : Traduction proposée du chapitre *N, I, FINI* de *Zonzon Pepette*

Index des noms

Index des termes

BIBLIOGRAPHIE

TABLE DES MATIÈRES

Mots-clés

traductologie, littérature belge francophone, André Baillon, le contexte de la traduction, le schéma de la traduction littéraire, la lecture traductologique, l'acte décisionnel traductif

Résumé

Cette thèse constitue le résultat des recherches menées grâce à une mobilité de l'Agence Universitaire de la Francophonie au Centre d'Études des Lettres Belges de Langue Française de la Faculté de Lettres de l'Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca, à l'Institut Supérieur de Traducteurs et Interprètes de Bruxelles et au Collège Européen des Traducteurs Littéraires de Seneffe (Belgique).

L'hypothèse de ce travail est qu'un traducteur lit un texte autrement que ne le ferait un lecteur qui n'est pas intéressé par les problèmes de la traduction. Cette dernière est tout d'abord une lecture focalisée sur des nœuds de signification problématiques hétérogènes (lexicaux, morphologiques, stylistiques, phonétiques, liés aux mentalités), suivie par leur interprétation pour trouver des solutions qui respectent l'original. Nous avons proposé le concept de lecture traductologique, qui représente la grille de lecture appliquée au texte littéraire, orientée vers les nœuds de signification qui constituent des difficultés dans le processus de traduction. Dans notre cas, la langue source est le français et la langue cible, forcément la langue maternelle du traducteur, le roumain. Suite à l'analyse des sources bibliographiques de traductologie et de théorie de la lecture, en nous appuyant sur l'expérience de la traduction littéraire et sur les témoignages de traducteurs, nous avons proposé et formalisé un schéma de la traduction littéraire centré sur le traducteur, qui concrétise sa lecture traductologique par un acte décisionnel traductif, c'est-à-dire par le choix d'une seule variante de traduction parmi les multiples possibilités.

La première partie de la thèse, *Pour un schéma de la traduction littéraire centré sur le traducteur*, procède à une incursion dans les principales directions de la traductologie contemporaine, afin d'arriver à l'image du traducteur typique pour

chaque théorie. Nous avons regroupé les discours selon plusieurs catégories, selon un critère combiné, chronologique-thématique.

Le texte et le traducteur analyse quelques ouvrages de référence du paradigme textualiste. *La stylistique comparée du français et de l'anglais* (1958), des auteurs canadiens Vinay et Darbelnet, envisage un traducteur parfaitement bilingue que ne donne qu'une solution de traduction, l'équivalent idéal des unités des traductions du texte source dans le texte cible. Dans leur théorie, l'hégémonie de la Langue est bien visible, de même que l'absence des préoccupations liées à l'originalité et à la voix du traducteur. Ce dernier est une entité abstraite, une collection de procédés de passer d'une langue à l'autre. Vinay et Darbelnet rappellent toutefois que dans certains cas la traduction tient plutôt à la création artistique qu'aux procédés techniques, mais le fil rouge de leur approche est marqué par l'attention accrue prêtée aux structures fixes de la langue et non par les possibilités créatives qui s'offrent au traducteur. Une partie considérable de la réflexion traductologique roumaine a été influencée par la grammaire comparée (T. Cristea, A. Cuniță, I. Baci, M. Codelanu).

En se détachant du structuralisme, les tenants de la théorie interprétative de la traduction (D. Seleskovic et l'École de Paris, respectivement J. Delisle au Canada) ouvrent la voie à l'affirmation du traducteur. Comparé à l'interprète d'une partition, il ne doit pas être l'esclave de la lettre, mais en rendre l'esprit. De ce point de vue, son bagage cognitif le singularise; à part les connaissances encyclopédiques, les souvenirs, les émotions sont également importants pour le résultat de son travail. Le traducteur imaginé par la théorie interprétative de la traduction se conduit comme un collaborateur du texte, en remplissant ses blancs, en le déverbalisant et en l'interprétant selon son expérience.

À partir des années 70, en traductologie commence à prêter de l'attention au contexte de production des œuvres, respectivement des traductions. Il est question d'un traducteur intégré dans l'institution littéraire, mais dont le travail ne bénéficie nullement de l'aura qui entoure la création originale. D'un côté, il redouble la voix de l'écrivain, comme un porte-parole, de l'autre côté, dans une perspective pragmatique, il négocie avec la maison d'édition le prix de son travail, il peut proposer des textes aux éditeurs introduisant ainsi de nouveaux auteurs dans le circuit littéraire de son pays. Son rôle augmente et il est reconnu comme un médiateur culturel, un élément de liaison entre deux systèmes littéraires. Les approches de certains traductologues des espaces anglophone et germanophone tels J. Holmes, I. Even-Zohar, G. Toury ou les tenants de

la théorie des Skopos s'enquière des conditionnements multiples qui agissent sur un traducteur dans ses choix. Dans ces conditions, le traducteur est en quelque sorte déresponsabilisé et semble perdre son individualité derrière des tendances ou des normes socioculturelles, de mentalités, institutionnelles auxquelles il se soumet.

Pour comparer les théories traductologiques avec la pratique proprement dite, nous avons analysé les témoignages de plusieurs traductologues dont Edmond Cary, Valéry Larbaud, Eugène Nida, Claire Cayron, Françoise Wuilmart, Georgiana Lungu-Badea, Michel Ballard, Anthony Pym, Jean-René Ladmiral, Katharina Reiss. Beaucoup d'entre eux sont professeurs de traductologie ou de traduction et/ou traducteurs; c'est pourquoi nous avons regroupé leurs discours en fonction de l'activité principale exercée (théoriciens, praticiens et professeurs), avec la précision que souvent les trois activités se combinent chez la même personne. Le métadiscours de ce type nous propose un ensemble d'éléments d'une théorie « en miettes ». Bien qu'hétéroclites – des interventions dans les débats de colloques, des journaux de traduction ou des ouvrages de traductologie de grandes dimensions – les métatextes des traducteurs offrent souvent des pistes de réflexion et des solutions pour les problèmes de traduction qu'un traducteur en début de carrière se pose. La force de l'exemple et l'argument des autorités ont certifié la légitimité des questions générales ou ponctuelles auxquelles nous nous sommes confrontée pendant la traduction des textes littéraires.

Ayant l'intuition que l'activité du traducteur et la réflexion supposée par le travail de traduction littéraire mènent implicitement à la constitution d'une image de la langue et de la littérature, nous avons introduit dans notre démarche une analyse détaillée de la dimension philosophique de la traduction. Nous avons introduit dans notre démarche une analyse détaillée de la dimension philosophique de la traduction. Nous avons pris en considération les discours de plusieurs linguistes et/ou philosophes qui ont pratiqué la traduction littéraire. Pour Henri Meschonnic, traduire implique nécessairement une pensée de la langue et de la littérature. Traducteur de la Bible, démarche à partir de laquelle il développe tout son œuvre, il est l'adepte du littéralisme poussé à l'extrême dans le but de créer de l'étrangeté et de décentrer la langue. Le danger majeur est représenté par l'annexion, l'illusion qu'un texte d'une langue source est écrit en langue cible, abstraction faite des différences de culture, d'époque et de structure linguistique entre les deux langues. La dimension active du travail de traduction est un concept fondamental de sa philosophie, exprimé à travers l'infinitif substantivé *le traduire*, préférable au substantif *traduction*, qui exprime plutôt un

résultat final. Bien que bilingue, Julien Green ne croit pas au bilinguisme ; les deux langues dans lesquelles il a écrit lui ont fourni deux manières de voir et de penser, la français étant plutôt orientée vers les idées, et l'anglais vers les mots et vers leur matérialité. Pour le philosophe juif allemand Walter Benjamin, la traduction implique une dimension mystique et représente une forme de quête du pur langage, tandis que pour Paul Ricœur et pour Antoine Berman, elle oblige à l'ouverture vers l'altérité.

Après cette incursion dans le domaine de la traductologie, nous avons recherché dans la théorie littéraire, plus précisément dans la théorie de la lecture, les éléments qui pourraient mener à la formalisation et à l'explicitation de ce que nous avons appelé auparavant une lecture traductologique. Nous avons présenté quelques modèles de lecture synthétisés par Paul Cornea (Gray-Robinson, Ruttens) et nous sommes arrivés à la conclusion que la lecture d'un traducteur emprunte des caractéristiques de ces modèles de lecture, mais elle comporte également des traits particuliers qui la distinguent. Si un lecteur habituel peut renoncer au dictionnaire et approximer le sens des mots inconnus grâce au contexte et au co-texte, le traducteur ne doit pas se contenter de déduire la signification du contexte, bien que ce dernier confère aux mots des sens ou des connotations inexistantes dans le dictionnaire. La réaction du traducteur aux idées de l'auteur s'estompe dans le processus de traduction, tandis que l'évaluation et la vérification progressive des sens caractérisent au plus haut point sa manière de lire. La lecture du traducteur est multifocalisée et contient des éléments repris à d'autres types de lecture (psychanalytique, philosophique, stylistique, etc.). Le but du traducteur n'est pas le discours théorique selon une grille de lecture, mais la création du texte cible, l'homologue du texte source. Il y a des éléments communs entre la lecture du critique littéraire et celle du traducteur: tous les deux effectuent une herméneutique textuelle et cherchent les récurrences significatives. Il y en a aussi des différences: le traducteur a une vision enrichie du texte, car à côté de la mise en évidence des structures significatives, il se heurte à la matérialité du langage dans les territoires de deux langues et de deux cultures. Il fait attention tant au texte source qu'au texte cible, à l'écriture de l'auteur et aux possibilités de la langue cible de recevoir ce qui lui est étranger et parfois étrange. Par la dimension créative de son travail, le traducteur partage avec l'écrivain deux attributs: la créativité et la possibilité de choisir ses mots, mais il reste guidé par le texte source.

Toutes ces considérations extraites de la bibliographie traductologique et de la théorie de la lecture nous ont amenées à la formalisation d'un schéma de traduction

littéraire centré sur le traducteur. Avant de présenter ce schéma, nous avons justifié le choix de l'étiquette schéma, préférée aux termes modèle ou méthode. La succession d'opération incluses dans le processus de traduction se constitue, dans notre optique, dans le schéma de la traduction littéraire dans l'Annexe 2, et que nous allons expliciter en ce qui suit.

À la différence du commentaire de traduction, auquel on a recours d'habitude pendant les cours de thème ou de version, la lecture traductologique s'inscrit dans un horizon beaucoup plus vaste, qui englobe des contextes multiples: le contexte littéraire dans lequel est apparu ou redécouvert le texte de départ; le contexte littéraire du pays où paraît la traduction; les contacts culturels et/ou littéraires entre les deux espaces; la perméabilité du système littéraire cible; la disponibilité et l'intérêt de la culture d'origine de faire connaître ses auteurs à l'étranger. La lecture traductologique ne se focalise pas sur des contenus exclusivement linguistiques; elle exploite l'intertextualité et privilégie les connexions herméneutiques entre des faits textuels observés par le traducteur dans le processus de traduction selon ce que nous avons appelé une visée traductive. Ce type de lecture n'est pas pratiqué exclusivement par les traducteurs. Les critiques des traductions, les traducteurs ou les comparatistes peuvent y faire appel, mais à la différence des traducteurs, qui produisent un texte littéraire, les autres produisent un métadiscours. Cela ne signifie pas que les traducteurs ne peuvent pas élaborer un discours qui traite des problèmes rencontrés dans le processus de traduction, mais leur but n'est pas la simple mise en évidence des écueils, pas plus que la justification des solutions. Ces étapes de leur activité mènent à la production du texte cible, correspondant du texte source. Les lecteurs qui appliquent la grille de la lecture traductologique peuvent identifier les problèmes selon une optique traductive, peuvent imaginer des solutions ou étudier le contexte objectif de la traduction et les acteurs impliqués dans les activités complexes finalisées par la présence du livre sur les rayons des librairies. Le choix de la solution définitive est pourtant le privilège et l'obligation du traducteur.

Après la lecture traductologique, le deuxième moment principal de l'activité du traducteur est constitué par l'acte décisionnel traductif, suite auquel la traduction acquiert son caractère unique et reçoit la marque de son réalisateur. Dans la discussion du concept de l'acte décisionnel traductif, quelques nuances s'imposent: parfois le traducteur peut prendre de manière relativement facile la décision en faveur d'une solution; d'autres fois il doit faire des recherches et consulter des dictionnaires, des

grammaires, d'autres textes du même auteur, l'exégèse à propos de l'auteur en cause, éventuellement d'autres traductions du même texte dans d'autres langues. Il y a des cas où la solution pour un problème laissé en suspension surgit dans des moments inattendus, quand le traducteur ne travaille pas à son texte; des cas où plusieurs traducteurs du même auteur se rencontrent pour échanger leurs avis. Les théories traductologiques peuvent naturellement aider, de même que les témoignages d'autres traducteurs ou les variantes des manuscrits de l'auteur.

La lecture traductologique et l'acte décisionnel traductif ne sont que les deux premières étapes de l'activité complexe du traducteur. Le troisième pas est représenté par ce que nous avons appelé *la lecture croisée*, qui balaye en parallèle les textes source et cible, afin de détecter les éventuelles omissions ou erreurs: des fautes d'interprétation, des reformulations ponctuelles à la lumière de la globalité textuelle. Son résultat se concrétise par la confirmation des solutions choisies par l'acte décisionnel traductif ou par leur rajustement. La dernière lecture avant la remise de la traduction à la maison d'édition est *la lecture distancée*. Orientée uniquement vers le texte cible, celle-ci présuppose un certain écart temporel par rapport aux lectures déjà mentionnées. Elle élimine a priori le recours au texte source, en se focalisant sur la cohérence interne et sur la littéarité du produit en langue cible, obtenu après des raffinements successifs dans le processus de traduction. Les corrections et les reformulations sont censées assurer la fluence du texte dans la langue maternelle du traducteur. La dernière lecture, celle des épreuves reçues de l'éditeur, peut impliquer des négociations avec le correcteur du livre s'il a intervenu dans le texte proposé, mais normalement elle ne devrait pas conduire à des modifications majeures du texte cible. Bien qu'elles soient indispensables, les trois derniers types de lecture font partie de ce que nous avons appelé l'activité post-traductive.

La deuxième partie de la thèse, *Les contextes de la traduction*, analyse les éléments du champ littéraire roumain liés aux traductions de la littérature belge francophone après 1990. Jusqu'en 1989, le champ culturel roumain desservait en général le pouvoir politique le tirage des livres étaient contrôlés et la censure présente. Un bon nombre de textes fondamentaux de la critique littéraire européenne ont pourtant été publiés surtout par les éditions Univers. Après 1990 ont été fondées bien des maisons d'éditions, mais beaucoup en ont fait faillite peu de temps après. Dans ce contexte enthousiaste mais peu sûr, les traductions d'auteurs belges francophones ont connu un essor considérable. Un répertoire édité par le Centre d'Études des Lettres

Belges Francophones de l'Université Babeş-Bolyai de Cluj compte 92 titres publiés entre 1990 et 2000 (romans et fiction en prose 56 titres dont 7 rééditions ; Poésie 16 ; Théâtre 3 ; Critique littéraire 5 ; Littérature pour la jeunesse 4 ; Essais 8). Nous avons continué l'inventaire des traductions belges pour la période 2000-2009, les données obtenues étant reproduites dans l'Annexe 6.

Dans l'espace belge, l'acteur avec un rôle capital dans la diffusion de la littérature à l'étranger est le Ministère de la Culture de la Communauté française, par l'intermédiaire du service de la Promotion des Lettres. Pour la Roumaine, la présence de la Délégation Wallonie Bruxelles à Bucarest constitue une opportunité et un support de liens culturels entre les deux pays. Dans la même direction d'encouragement des traductions, le Ministère de la Culture de la Communauté française et la Commission Européenne financent le Collège Européen des Traducteurs Littéraires de Seneffe, membre du Réseau Européen des Centres Internationaux de Traducteurs Littéraires. C'est grâce à ces opportunités qu'ont pu paraître nos traductions en roumain, accompagnées de préfaces, de quatre volumes de l'auteur belge de langue française André Baillon. Il s'agit de *Un om așa de simplu* [*Un homme si simple*], Casa Cărții de Știință, Cluj-Napoca, 2008 ; *Zonzon Pépette*, Casa Cărții de Știință, Cluj-Napoca, 2007; *Povestea unei Marii* [*Histoire d'une Marie*], Casa Cărții de Știință, Cluj-Napoca, 2006; *Casa Nebunilor* [*Chalet I*], Casa Cărții de Știință, Cluj-Napoca, 2005, tous publiés dans la collection „belgica.ro”.

Afin de cerner l'image des Roumains sur la littérature belge, nous avons adressé un questionnaire à des éditeurs qui ont constamment publié des auteurs belges après 1990. Ce questionnaire est reproduit dans l'Annexe 5. Après l'analyse des réponses, nous sommes arrivés aux conclusions suivantes: d'un côté, la littérature belge est souvent assimilée à la littérature française; de l'autre côté, pour le marché roumain ses auteurs jouissent d'une perspective intéressante, à condition de bénéficier de la publicité dans les médias. L'aide financière accordée aux maisons d'éditions pour les traductions est un aspect digne d'intérêt dans un monde où la culture fonctionne selon des lois économiques.

Actuellement, quatre éditeurs assurent en grande partie la publication d'auteurs belges dans l'espace roumain. Nous les énumérons par ordre alphabétique: Casa Cărții de Știință, Fides, Polirom et Libra. À l'exception de Polirom, ce sont des entreprises petites, avec peu d'employés et sans un réseau de distribution imbattable, mais leur avantage consiste dans leur placement géographiquement stratégique, dans les plus

importantes villes des trois régions historiques de Roumanie (Cluj pour la Transylvanie, Iași pour la Moldavie, Libra pour la Valachie). Les auteurs belges les plus traduits chez nous sont Georges Simenon, Marguerite Yourcenar et Amélie Nothomb. Par les centres d'études spécialisés, Cluj-Napoca et Iași ont assuré la promotion académique des lettres belges à travers des cours universitaires aux niveaux Licence, Master et Doctorat, créant implicitement une catégorie professionnelle de lecteurs, les étudiants en Lettres. À côté des maisons d'édition, la presse culturelle a constamment assuré la présence de la littérature et de la culture belges surtout en Transylvanie (notamment les revues *Tribuna*, *Cetatea Culturală*, *Verso* et les publications académiques *Studia* et *Caietele Echinox*).

Après avoir dégagé les éléments liés au contexte des traductions belges en Roumanie, nous avons restreint notre champ d'investigation à un seul auteur, André Baillon, en procédant à l'articulation de la lecture traductologique avec la recherche scientifique.

Dans la première partie de la lecture traductologique, nous avons analysé le paratexte auctorial et présenté les éléments de la poïétique d'auteur qui ont influencé notre approche de traduction. L'écrivain a esquissé une véritable théorie du langage dont l'élément clé est la prévalence de la métonymie et par conséquent la littéralité du signifiant à laquelle les narrateurs se trouvent en proie. Ils ne peuvent pas comprendre la métaphore, et les expressions figées et les noms propres sont pris *ad litteram*. Il est important que le traducteur saisisse ces aspects pour garder l'effet de l'original. Nous avons investigué également les interventions de l'auteur dans les débats littéraires de son époque, l'entre-deux guerres, de même que sa correspondance liée à la traduction. Le paratexte traductorial examiné comprend les lettres de Rose Richter, la traductrice en allemand du roman *Histoire d'une Marie*, et biographie d'André Baillon par Frans Denissen, le traducteur en néerlandais de huit titres de l'auteur. La correspondance de Rose Richter montre une bonne collaboration entre les deux; bien que les réponses de l'auteur ne soient pas gardées, il a probablement répondu à des questions concernant différents passages des textes. Nous avons retrouvé partiellement, dans les questions de la traductrice allemande, certains aspects que nous avons estimé difficiles dans notre travail de traduction. Quant à la biographie de Frans Denissen, elle dépasse les valences d'un métatexte, étant elle-même un texte littéraire marqué d'intrusions de traducteur.

Nous avons mis en évidence la complexité du travail préparatoire de la traduction et de l'immersion dans l'univers d'un auteur, dans notre cas André Baillon.

De manière idéale, ce travail de préparation du terrain devrait se faire avant de commencer l'activité de traduction proprement dite. Or, l'étape de la collecte d'informations et de données est potentiellement infinie et se réalise à la fois pendant l'activité de traduction. La recherche présupposée par la lecture traductologique a un désavantage considérable en comparaison avec d'autres types de lecture scientifiques: elle n'a pas de finalité en soi, son but étant le texte cible. Ce fait peut être parfois perçu comme frustrant pour les traducteurs. La lecture traductologique peut être tout de même exploitée par des métatextes, sous la forme d'articles, préfaces, postfaces, Le Mot du traducteur, etc. Les métatextes traductoriaux ont un rôle double: intégrer l'auteur et le texte dans le contexte cible et contribuer à une bonne réception de l'œuvre.

La dernière partie de la thèse, *Les problèmes de la traduction des textes d'André Baillon en roumain*, constitue le résultat concret de la lecture traductologique théorisée dans la première partie de ce travail. Nous avons analysé une série de cas particuliers problématiques identifiés pendant la traduction en roumain des quatre textes de l'auteur. À un regard rétrospectif sur le texte cible, nous constatons que parfois la solution choisie serait différente de celle qui nous a semblé adéquate au moment de la réalisation de la traduction. Nous avons également remarqué une évolution d'attitude: si les premières traductions privilégiaient la langue cible, ultérieurement nous avons essayé de garder l'étrangeté des formules de la langue source.

Les critères à la base de la classification des aspects mis en débat sont d'ordre linguistique, de mentalités et de génétique textuelle. Le chapitre *Les jeux du texte* porte sur les difficultés de traduction qui tiennent à la phonétique et à la phonologie (la prononciation fautive ou les défauts d'articulation chez certain personnages) et aux jeux de mots (rimes, paronymes, homonymes ou onomatopées) ou à la disposition du texte sur la page dans une forme suggestive. Le chapitre *Problèmes lexicaux* traite des noms propres et des références culturelles, de l'univers thématique et stylistique de l'hôpital des années 20, du vocabulaire religieux, des mots connotés, du sociolecte, des mots à sens multiples. Dans le chapitre consacré aux difficultés grammaticales, nous analysons la traduction des pronoms *on* et *vous*, du conditionnel passé/futur dans le passé, le traitement du génitif-datif des noms propres et des aspects liés à la ponctuation. Comme nous avons parfois travaillé avec plusieurs éditions des textes et avec les manuscrits d'auteur, nous avons rencontré des situations où la comparaison des variantes nous a aidé à opter pour une solution de traduction.

Ayant la certitude que le discernement est l'élément essentiel dans la traduction littéraire, nous avons formulé quelques conclusions générales qui mettent en évidence le caractère concret, contextuel de la lecture traductologique et sa spécificité de valoriser des informations de différents horizons: l'histoire de la littérature, la traductologie, la critique littéraire, la linguistique avec ses branches, la stylistique, l'histoire des mentalités. Nous avons montré les différences et les similitudes entre le travail du traducteur et du critique littéraire, entre la création littéraire originale et la traduction. Dans notre acception, la lecture traductologique et l'acte décisionnel traductif qui la singularise impliquent le discernement dans l'interprétation du texte, le souci de chercher l'information dont on n'est pas sûr et la contribution du traducteur à l'intégration de l'auteur traduit dans le contexte cible. Les dictionnaires sont un instrument nécessaire, mais pas suffisant. Un terme peut acquérir chez un auteur des sens qui ne sont pas répertoriés dans les dictionnaires. La lecture traductologique est toujours partielle et potentiellement infinie, car chaque unité de traduction peut avoir des interprétations multiples. Le composant déconstructif de la lecture traductologique est évident: elle peut confirmer la justesse des variantes, mais à la fois déconstruire des solutions considérées définitives, prouvant ainsi que la traduction est un processus dynamique, le texte cible n'étant qu'un instantané d'un continuum en mouvement.